

ENTRETIEN AVEC... EMMANUELLE SWIERCZ

UNE INCURABLE ROMANTIQUE

LE LABEL LA MUSICA ÉDITE L'INTÉGRALE DES *NOCTURNES* DE CHOPIN SOUS LES DOIGTS D'EMMANUELLE SWIERCZ, UNE ARTISTE QUI AIME PRENDRE LE TEMPS...



laquelle je ne donnerai pas l'intégrale à la salle Gaveau (le 13 novembre). Ce ne serait pas judicieux. Il faut faire respirer le piano et j'alternerai avec les *Moments musicaux* de Rachmaninov. La filiation est évidente. La musique du compositeur russe nous emporte ailleurs, elle nous exalte.

On remarque, dans votre interprétation des *Nocturnes*, un choix de tempos retenus...

Est-ce parce que j'entretiens un rapport particulier avec le temps ? Je savoure le moindre détail, la plus fine harmonie. C'est une musique qui se déguste.

Avez-vous des modèles d'interprétation ? J'ai écouté beaucoup d'interprétations, mais je les ai laissées de côté pour ne pas être impressionnée. Vous savez, Arrau, Pirès, Rubinstein...

Revendiquez-vous une tradition ?

Des traditions, des personnalités charismatiques assurément, mais mes professeurs sont issus d'écoles tellement différentes. Et tant de classes de maître m'ont marquée comme celles de György Sebök, Leon Fleisher, Marie-Françoise Bucquet...

Avez-vous longuement cherché le piano qui vous correspondait ?

En effet, assez longuement. J'ai choisi un Steinway de Régie Pianos et avec le directeur artistique, François Eckert, nous avons trouvé la couleur que j'attendais.

Quels sont vos projets ?

Ils évoluent avec le temps et sont de l'ordre de l'instinctif ! Alors, Bach, Haydn, Ravel... Pour l'instant, je ne me projette pas. Je suis bien avec Chopin.

Propos recueillis par S. F.

Lire la chronique du CD page 69.

Après Rachmaninov, Schumann et Liszt, vous voici revenue au romantisme naissant, celui de Chopin...

À chaque disque, je me dis qu'il faut m'éloigner du romantisme... Pour l'instant, en vain. Chopin est la « clé de voûte » de ce piano romantique, mais le musicien me fait peur. Je l'ai contourné, si je puis dire, jusqu'à présent, grâce à Scriabine, Rachmaninov et Schumann. Cette musique est presque si pure, si fragile. Je me sens paradoxalement davantage à l'aise avec

des pièces plus orchestrales ou polyphoniques, celles de Rachmaninov, par exemple. La profusion de notes vous met à l'abri.

Ressentez-vous une entité propre aux *Nocturnes* ?

Il y a incontestablement un fil conducteur, une couleur, une atmosphère qui n'existe nulle part ailleurs dans l'œuvre de Chopin. Le chant est tout chez Chopin. Il nous conduit à une écoute intimiste. Les *Nocturnes* sont un écrin que l'on ne devrait pas jouer dans une grande salle. C'est la raison pour

À ne pas manquer

► Le 13 novembre à la salle Gaveau, à Paris.

Le 2 décembre à l'espace Carpeaux, à Courbevoie (92).